**Zeitschrift:** Générations plus : bien vivre son âge
**Herausgeber:** Générations
**Band:** - (2013)
**Heft:** 48

**Rubrik:** Les fantaisies : pour rendre l'été fabuleux

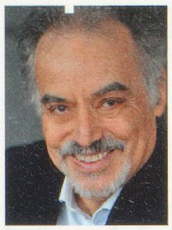
**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 14.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**



## LES FANTAISIES
de Jean-François Duval

# Pour rendre l'été fabuleux

Mon ami Roland Jaccard, chroniqueur au *Monde* pendant trente-cinq ans, essayiste et auteur de récits intimes, vient de sortir un petit livre intitulé *Ma vie et autres trahisons* (chez Grasset). Roland est un diariste dans la tradition d'Amiel: toute une partie de son œuvre, la plus privée, la plus secrète, est largement tirée de son journal intime. J'ai le bonheur d'apparaître très furtivement dans cet excellent *Ma vie et autres trahisons,* qui enfile de décapants aphorismes comme autant de perles. Roland Jaccard m'y attribue une conférence que j'aurais prononcée sur Blaise Cendrars. Or, si j'ai un peu écrit sur Cendrars, je n'ai jamais donné sur lui la moindre conférence publique. Qu'importe! Quiconque se mêle d'écrire recompose les choses selon une logique qui n'a rien à voir avec ce qu'il est convenu d'appeler la réalité.

Ainsi Cendrars, qui prônait l'exigence de partir, **n'a-t-il jamais été le «bourlingueur» qu'il a prétendu être.**

A preuve, on le sait, que Cendrars lui-même n'a jamais pris le Transsibérien. «Qu'importe, rétorquait-il à ses lecteurs, puisque je vous l'ai fait prendre!» Ce qui est un peu inexact, car son propos n'est pas du tout de nous faire «prendre le Transsibérien» (pour cela, il suffit d'acheter un ticket), mais de nous embarquer dans une *aventure poétique*, fort réussie, puisque sa *Prose du Transsibérien* et ses *Pâques à New York* ont révolutionné la poésie du début du XX^e^ siècle.

Les deux volumes des *Œuvres autobiographiques* de Cendrars, qui paraissent aujourd'hui chez Gallimard dans la Pléiade (ne pas manquer l'album gratuit qui les accompagne, passionnant!), en témoignent magnifiquement: il n'est de vérité que poétique. Ainsi Cendrars, qui prônait l'exigence de *partir,* n'a-t-il jamais été le «bourlingueur» qu'il a prétendu être. Il a même très peu voyagé, New York, le Brésil, les grands ports d'Europe... c'est à peu près tout. La maison Gallimard n'en aura pas moins l'heureuse idée, quand elle créera sa collection *Du monde entier,* de la baptiser, ce faisant, du nom d'un texte de Cendrars. Sous cet étendard paraissent depuis lors les meilleures fictions d'hier et d'aujourd'hui (lisez donc *Les poissons ne ferment pas les yeux,* d'Erri de Luca).

Denis Grozdanovitch est un autre de mes amis écrivains qui ne croit qu'en la vérité poétique. Il vient de publier *La puissance discrète du hasard* chez Denoël. Au travers d'anecdotes (d'une évocation de Federer en «état de grâce» à celle de haricots sauteurs mexicains) toutes plus captivantes les unes que les autres (et avec un art de la narration délicieusement anglo-saxon, cet auteur sachant comme Jaccard que nos vies sont désormais largement anecdotiques), Grozdanovitch nous démontre que les vérités logico-scientifiques ne sont pas toute la vérité, loin de là! Tout juste si elles sont la pointe de l'iceberg de logiques souterraines, mystérieuses et déroutantes qui président à nos destinées ici-bas.

C'est pourquoi Grozdanovitch propose à ses lecteurs «d'établir un contact amical avec l'immense complexité du monde». Merveilleuse invite. Encore une façon de «prendre le Transsibérien»! Car cet écrivain (qui aime à donner à ses livres des titres aussi appropriés que *Rêveurs et nageurs* [Points poche]) le sait autant que Cendrars: la réalité, c'est-à-dire le monde *entier,* ça se transfigure! L'œil qui compte, c'est moins celui du bourlingueur que du rêveur. Comment saisir la vérité d'un monde dont la riche et infinie totalité nous échappe, sinon par d'inédites visions, elles-mêmes en trompe-l'œil? D'où que Grozdanovitch pose avec justesse cette question: «Ne serait-il pas temps de développer une météorologie de nos états d'âme?»

Eh oui, car Cendrars, c'est nous. Comme lui, nous n'avons de cesse à chaque instant de «nous raconter à nous-mêmes» notre propre vie – celle-ci ne tenant jamais qu'aux récits qu'on tient sur elle. C'est ce qui forme ce qu'on appelle notre «identité». Au point que notre identité vraie, si elle existe et si nous y avions accès, nous apparaîtrait certainement aussi méconnaissable que notre propre voix lorsque nous l'avons entendue pour la première fois enregistrée sur un magnétophone. La seule vérité est que nous tentons vaguement de savoir qui nous sommes. En quoi nous sommes tous littéralement des *fables.* Les écrivains fixent simplement celles-ci par écrit (ou font semblant, comme Jaccard, qui ouvre délibérément son livre par cette aléatoire certitude: «Je suis un pauvre type»).

Autant s'en souvenir quand l'été est là, saison propice pour rompre avec nos logiques robotiques. Partir? Peut-être. Mais surtout lire et rêver: qu'on rende au moins l'été fabuleux!

Retrouvez les écrits de Jean-François Duval sur:
**www.jfduvalblog.blogspot.ch**